



Genêt à balais

vieille Cévenne. Elle en était jaune, horriblement jaune, et puante... L'odeur, la senteur d'un pays qui meurt, c'est le parfum des genêts, je sais cela, vous pouvez le répéter: « Quel hommage !

▲ En reprenant la route, ou plutôt la draille, filer vers l'est en direction de "Lacam", puis vers "Crouzinal". Le panorama qui s'ouvre au nord est saisissant, il permet de couvrir des paysages qui vont du mont Aigoual au mont Ventoux en passant par le Mont Lozière ou la fameuse corniche des Cévennes. C'est au poteau indiquant "Crouzinal", nom d'une ancienne ferme en ruines, qu'il faut tourner à gauche vers "Les Sagnes", tout près du passage du col de l'Homme Mort.

▲ A partir de là, descendre le long d'une pente raide vers une forêt de châtaigniers.

C'est ainsi qu'on peut lire dans « Le Crève-Cévennes » : « C'est à tort qu'on prend le noir pour la teinture funèbre, la mort en réalité affectionne plusieurs coloris mais en particulier celui-ci, jaune chaud comme un sable d'arène, jaune brillant comme un écu froité longtemps entre pouce et index, jaune avide de sang (...). Je me disais : d'où vient cette persistante senteur de cimetièr ? Soudainement j'ai compris : les genêts...

Jamais je n'avais vu tant de genêts dans la

▲ Le chemin continue à flanc pendant un long moment, il laisse en cours de route le GR au poteau "Les Sagnes", pour partir sur la droite puis redescend sur le hameau de "La Bécède" sur un parcours schisteux assez accidenté, prudence !

La Bécède

En sortant du bois, un vaste paysage s'ouvre de nouveau, près du hameau de la Bécède. Cet ensemble de maisons serrées les unes contre les autres, typique par sa position isolée et dominante, est encore habitée. Une dizaine de personnes, contre près de 80 voilà cent ans, y perpétuent notamment l'élevage ovin. Chaque année plusieurs centaines de bêtes sont vendues pour leur viande. Voilà qui explique pourquoi nous avons pu voir autant d'abreuvoirs de fortune, baignoires émaillées et troncs de châtaigniers remplis d'eau de sources captées dans les environs.



Hameau de la Bécède

▲ A la sortie du hameau, compter encore 500 m pour rejoindre le point de départ.



Sentier de la Palombe

Sentier de découverte

Description du sentier

Balçage

Peinture jaune et mobilier signalétique

Départ

A partir des Plantiers, prendre la direction Sumène sur 4 kms; puis tourner à droite vers La Bécède. Cheminer encore trois kilomètres via le mas de Lautal. Au bout de la petite route en lacets serrés, se garer près du premier poteau indiquant "La Bécède"

Durée

3h

Kilométrage

7,8 km

Difficultés

Facile. Toutefois par temps pluvieux, une grande prudence est recommandée entre le Col de l'Homme Mort et le hameau de la Bécède (passages glissants). Prévoir chapeau ou casquette en été

Accès VTT

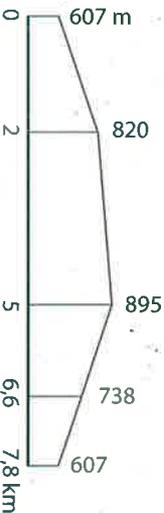
Impraticable

Intérêt

Paysage façonné par les troupeaux; chemin de transhumance, panoramas saisissants

Profil

Échelle des hauteurs multipliée par 5

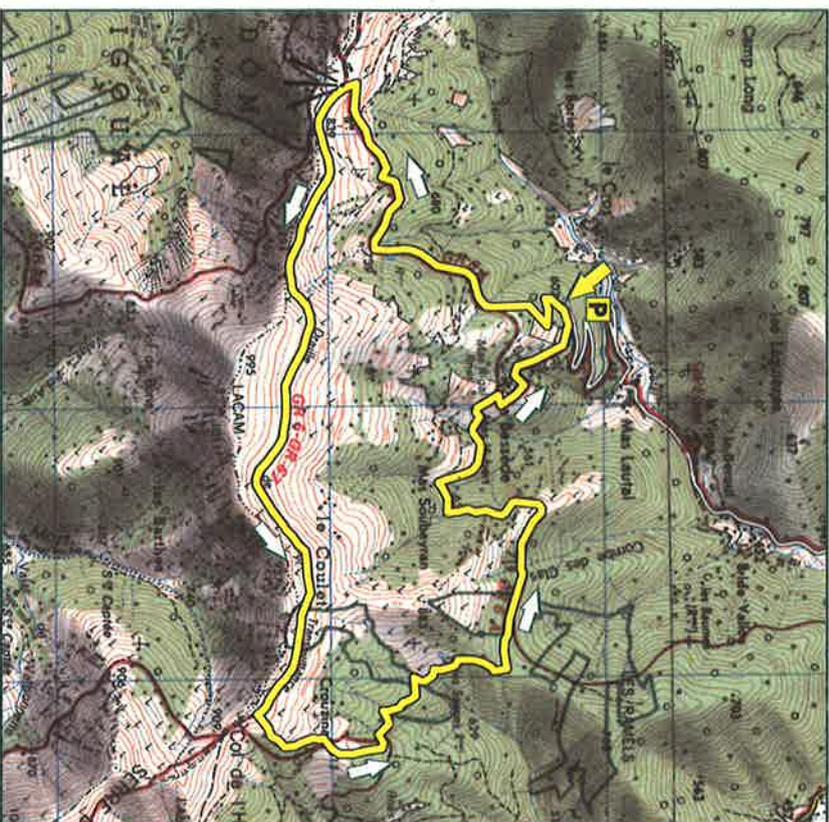


Description du sentier

Le sentier de la Palombe est un témoignage vivant de l'histoire des Cévennes. Des éleveurs continuent en effet de faire paître des troupeaux qui, naturellement, façonnent un paysage très ouvert. Le parcours emprunte également la célèbre draille de la Margeride.

▲ Le début du parcours qui part du poteau "La Bécède", sur près de deux kilomètres, suit une route forestière en direction de "Bonperrier". L'ascension n'est pas redoutable bien qu'on perçoive déjà vers quelles altitudes il faut s'élever. Contrairement à d'autres sentiers, la vue est partout dégagée.

Bientôt un constat se dégage : la végétation est rase, parsemée de quelques souches imposantes de châtaigniers. Nous sommes dans un pays d'élevage tel qu'il se dessinait un peu partout jusqu'au début du XXe s. Les prairies naturelles sont tondues en toute saison, elles alimentent les troupeaux du hameau voisin de la Bécède.



Echelle 1/25 000



Écobuage

Ici, la tradition de l'écobuage ou feux pastoraux se perpétue. Cette pratique consiste pour les éleveurs à allumer des feux au pied des collines en les laissant doucement remonter les pentes, sans porter (trop) atteinte aux arbres. Les brûlis ont lieu entre l'automne et le début du printemps, ils permettent d'entretenir les prairies en affaiblissant la multiplication des ligneux dont les rustiques genêts à balai. Malgré un impact écologique discuté (rejets de CO2 et atteinte à la biodiversité), son efficacité est avérée, paradoxalement, dans le cadre de la prévention des incendies et la fermeture des paysages.

▲ Arrivés au poteau "Bonperrier", le vent souffle. Normal, l'itinéraire est sur une ligne de crête qui domine deux « pays » distincts, d'un côté les vallées du Gardon, de l'autre celle de l'Hérault. En fait nous parcourons le chemin de transhumance le plus célèbre de la région :

Drailles principales, drailles secondaires...

La draille de la Margeride, en occitan « dralha », qui relie le bas Languedoc aux hauts plateaux lozériens. Comme celles du Gévaudan et de l'Aubrac, cette draille emprunte toujours le parcours le plus direct entre la plaine et les montagnes, cheminant le long de crêtes aux vues dégagées. Orientée dans le sens nord-sud, elle évite de descendre dans le fond des vallées d'où partent en revanche des drailles dites secondaires dans le sens est-ouest. La Margeride relie Saint-Hippolyte-du-Fort à Florac, passe ensuite à proximité de Mende. Sur le chemin, le petit hameau de Bonperrier s'érigait en carrefour du pastoralisme. Selon un éleveur local, deux foyers vivaient encore là, de part et d'autre du chemin, il y a moins d'un siècle. « Mon père me racontait qu'à l'époque, deux facteurs se retrouvaient la chaque matin lors de leur tournée. L'un venait des Plantiers, l'autre de Valeraugue, la draille sert de frontière naturelle entre les deux communes.

Transhumance

De nos jours, la transhumance est d'autant moins répandue que le pastoralisme a bien reculé. Mais elle prend toujours des airs de fête lors de rendez-vous annuels, autour de la Saint-Jean, dans les Cévennes et sur les Grands Causses. C'est le cas dans le dernier village gardois habité avant le mont Aiguoual : l'Espérou. Les troupeaux sont rassemblés pour monter à l'estive, à la mi-juin. Ils sont décorés de pompons et portent de grandes sonnailles qui résonnent jusqu'au fond des vallées. Ils sont marqués de couleurs bigarrées, non pour assurer l'animation, mais pour éviter d'égarer des brebis.

Le genêt à balais

Sur les bords du chemin domine le genêt à balais. Mal aimée des bergers et de leurs moutons, cette légumineuse coriace a été l'objet d'une condamnation sévère par l'écrivain cévenol Jean-Pierre Chabrol. Pour lui, la forte déperse agricole ferme les paysages en Cévennes en laissant place au genêt, signe de la fin d'une civilisation.